

LA VENTE
DU
MOBILIER DU CHATEAU DE VERSAILLES
PENDANT LA TERREUR

(SUITE ET FIN.)



our ce que contenait le Château de Versailles, celui de Trianon et leurs dépendances, fut ainsi vendu à la criée pendant près d'un an, les objets les plus disparates se succédant sans ordre et sans classement : les meubles à côté des armes et des armures, les porcelaines à côté du linge, les provisions de toutes sortes à côté des ornements d'église. Rien n'était oublié, car nous voyons figurer jusqu'aux séparations des loges du Théâtre, jusqu'aux traîneaux de jardin.

Voici quelques articles avec les prix d'adjudication, payables, on s'en souvient, en assignats :

- « 205. — Un secrétaire d'acajou à dessus de marbre (du Petit-Trianon), au C^o Riesner 326 liv.
- « 739. — Un lit, etc., estimé au-dessus de 4,000 livres, et en conséquence vendu aux feux. 4,150 liv.
- « 819. — Huit seaux à rafraîchir, dont six grands, en porcelaine de Sèvres, au C^o Glaise. 74 liv. 4 s.
- « 1,089. — Quatre pièces de tapisserie en point de Hongrie. 33 liv.
- « 1,272. — Quatre chemises de toile de Hollande à usage de femme. 250 liv.
- « 1,604. — Un lit à la duchesse, complet 2,163 liv.

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. XIV, p. 146.

- « 4,716. — Un secrétaire en bois de rassine (sic) de forme antique, garni d'entrées d'argent. 49 liv. 49 s.
- « 1,840. — Un lit à la Polonoise, bergères, fauteuils, portières, etc. . . . 40,960 liv.
- « 2,218. — Trois vases de porcelaine de Sèvres couleur de lapis (du Grand-Trianon) 631 liv.
- « 2,340. — Une table à écrire en bois de palixandre, en mosaïque, richement ornée de bronze doré d'or moulu, au C^o Riesner, de Paris . . . 3,240 liv.
- « 2,503. — Une pendule de Le Pautre, au C^o Riesner, de Paris 9,200 liv.
- « 3,743. — Un devant d'autel et de nombreux objets d'église (du Grand-Trianon) 440 liv.
- « 3,637. — La moitié d'un service de Sève (sic) bleu et or appartenant à la Polignac, au C^o Cheylus 3,910 liv.
- « 3,773. — L'autre moitié du même service bleu et or, au C^o Berton 2601 liv.
- « 4,450. — Deux guennes (gainés) en racine d'acajou avec pendule et thermomètre, ornées d'aigles en bronze antique 7,899 liv.
- « 4,615. — Une escarpolette en bois 20 liv.
- « 4,730 à 4,741. — Caffé Capet (sic) : 24 livres de caffè ¹. 406 liv.
- « 4,783. — Eliza (sic, pour Madame Elisabeth). Deux candélabres à sept branches richement dorés au mat, au C^o Grincourt 2,000 liv.
- « 4,895. — Une grande paire de bras dorés au mat, à cinq bobèches, avec fleurs, chaînes et carquois, au C^o Feucher (Feuchère) de Paris . . . 4,450 liv.
- « 4,967. — Cinq pots-pourris et deux écuelles de porcelaine de Chantilly (du Grand Trianon) 42 liv. 49 s.
- « 5,649. — Trois vases de Sève gris de lin montés en bronze doré, au C^o Feuchère 650 liv.
- « 6,450. — Une armure antique incomplète doublée de velours cramoisi, avec casque et brassard, garnie d'agraffes légères en argent, au C^o La Bussière. 583 liv.
- « 7,354. — Deux vases de porcelaine de Sève fond verd à l'assets (lacets) et médaillons 271 liv.
- « 7,539. — Trois vases de porcelaine de Sève fond bleu 802 liv.
- « 7,670. — Un gros feu surmonté de Sphinx dorés au mat 2,000 liv.
- « 7,678. — Un fort feu surmonté de Lyon (lions) doré 2,401 liv.
- « 7,742. — (Appartements du fils Capet). Un corps de bibliothèque en bois de rapport 2,400 liv.
- « 8,035. — Un lot de porcelaine de Sève de plus de 220 pièces 4,841 liv.

Il serait facile de multiplier ces citations, mais nous nous arrêterons dans la crainte de fatiguer les lecteurs. Disons seulement que les objets d'art et le mobilier des autres châteaux royaux subirent le même sort. La Bibliothèque nationale possède le procès-verbal de la vente du château de Marly, qui produisit 400,874 liv. 1 sou ². En même temps on

1. De nombreux articles portant la désignation de « Caffé Capet » figurent dans le procès-verbal de vente. Les vins en bouteille étaient vendus sous la rubrique de « Cave Capet ». (N^{os} 6,664 et suivants).

2. Département des manuscrits (7,818). — Cette vente dura du 6 octobre 1793 au

vendait à Paris une partie des objets du Garde-Meuble¹. Il y avait même des loteries de « Meubles nationaux »².

Il faut dire que des commissaires, nommés par la Convention, faisaient avant la vente un choix des objets soit « nécessaires à l'instruction », soit « propres aux échanges », et qui, à ce titre, ne devaient pas être exposés aux enchères. Mais il est facile de se figurer comment ces choix pouvaient être faits à une époque aussi troublée. Il faut ajouter que ces « commissaires-artistes », c'est ainsi qu'on les appelait, étaient la plupart du temps des personnages absolument dénués des connaissances nécessaires pour accomplir une semblable mission. Nous voyons parmi eux des marchands de curiosités, notamment Langlier, bien connu des curieux de la seconde moitié du xviii^e siècle, et dont le nom figure si souvent dans les notes manuscrites des catalogues de vente de cette époque³; on le retrouve souvent, pendant la Révolution, dans un bon nombre d'inventaires et de procès-verbaux. Il nous paraît intéressant de donner ici, comme spécimen des documents de ce genre, la copie d'une pièce dont le manuscrit est conservé à Versailles.

DÉPOT DE VERSAILLES.

AU PALAIS NATIONAL.

Liste civile.

« L'an III... Nous, commissaires du district, nommés pour assister aux opérations confiés (sic) au C^o Honoré Florentin, assisté du C^o Levigneux, tous deux revêtus de pouvoirs à l'effet de se transporter à Versailles pour extraire des dépôts du district les objets qui, sans être nécessaires à l'instruction, seront jugés propres aux échanges d'après l'avis des membres de la Commission temporaire des arts, unis

5 frimaire suivant. On trouve à la suite le « procès-verbal de vérification et privé des porcelaines du Château de Marly. Quintidi, 29 brumaire ». Trente articles. L'estimation fut faite par les ouvriers de la Manufacture de Sèvres.

1. *Affiches et annonces* (Petites-Affiches) du 10 pluviôse an II (29 janvier 1794) : « GARDE-MEUBLE NATIONAL. Vente par continuation des meubles et effets de toute nature... place de la Révolution. »

2. « Prospectus de la seconde loterie de maisons, bâtiments et meubles nationaux... en vertu des décrets de la Convention du 29 germinal et 8 prairial an III. » Paris, imprimerie nationale, 1794. In-folio de 37 pages. Précédemment, l'Hôtel de Salm avait été mis en loterie avec son mobilier : « Loterie de l'Hôtel de Salm, avec son mobilier. » Paris, 1791, in-8. Pièce.

3. Nous avons sous les yeux le *Catalogue des tableaux... de M. Langlier et autres marchands*. Paris, 1779, in-8.

pour cette opération au Cⁿ Langlier, commissaire-artiste du district de Versailles, chargé de déterminer avec les commissaires de Paris les estimations d'objets précieux extraits pour les ventes, auquel il a été donné pour adjoint le Cⁿ Damarin, lequel est chargé de la rédaction des procès-verbaux... Avons commencé nos opérations par les effets provenant du mobilier de la ci-devant liste civile de la manière et ainsi qu'il suit :

| | |
|--|------------|
| N ^o 1. — Deux vases de porcelaine de Sèvres, fond bleu, estimés. | 3,600 liv. |
| « 2. — Deux autres, forme Médicis | 4,000 |
| « 4. — (Saint-Cloud). Deux candélabres à sept bobèches, forme de trépied. | 6,000 |
| « 9. — Un vase de porcelaine de Sèvres fond bleu, forme de nacelle ¹ . | 4,000 |
| « 11. — (Saint-Cloud). Une commode de lac. | 6,000 |
| « 12. — Un secrétaire. | 10,000 |
| « 14. — Une pendule de bronze doré ornée de cinq enfants | 5,500 |
| « 15. — (Saint-Cloud). Une paire de bras à trois branches, genre arabesque ; bobèches à têtes d'aigle ; têtes de bélier sur le vase, surmontées d'un bouquet de fleurs et de fruits à guirlandes. Dorée d'or mat | 4,800 |
| « 16. — (Saint-Cloud). Une seconde paire pareille | 4,800 |
| « 17. — (Saint-Cloud). Quatre bras à trois bobèches, forme lyre, à trophées de musique, etc., et guirlandes de pampre et de raisin . | 3,600 |
| « 18. — (Saint-Cloud). Une pendule de Robin sur socle de marbre bleu turquin, ornée de branches de lauriers, de guirlandes, vase à cassolette. | 2,000 |
| « 19. — (Saint-Cloud). Un feu à recouvrement, à médaillons avec tête de Phébus, surmonté d'aigles tenant des foudres | 2,000 |

Recherche générale faite, et rien ne s'étant plus trouvé, ces effets ont été transportés à la Maison nationale du Garde-Meuble sous l'inspection du Cⁿ Vienne. »

Nous donnerons encore, pour finir, quelques extraits d'un curieux inventaire d'objets appartenant au Château de Versailles, et qui, n'ayant pu être vendus, furent déposés au Garde-Meuble de Versailles, le 22 fructidor an II².

| | |
|--|------------|
| « Art. 1,871. — Un lustre de cristal de roche à douze lumières, prisé. . | 4,000 liv. |
| « 1,873. — Un autre. | 20,000 |
| « 1,874. — Deux girandoles à pied, également de cristal de roche, prisé. | 12,000 |

1. C'est très-probablement le fameux *vaisseau* ou *nef à mat*, si recherché des amateurs et dont la forme rappelait les armes de la Ville de Paris. Nous le voyons désigné dans les catalogues de ventes du temps sous le nom de « vase en forme de navire. » Il vaudrait aujourd'hui cent fois le prix de l'estimation.

2. Ce cahier manuscrit, également conservé à la Préfecture de Versailles, se compose de 34 pages in-folio, et porte le titre de : *Clôture du procès-verbal de vente et recollement des effets non vendus et rentrés.*

| | |
|--|----------|
| « 1,879. — Un grand lustre de cristal de roche à 12 lumières, prisé. | 20,000 |
| « 1,884. — Un autre, moyen, à douze lumières, prisé. | 10,000 |
| « 1,893. — Cinq cents livres pesant de cristal de roche en morceaux, provenant de débris de lustres, prisé. | 400 |
| « 2,379. — Quatre pièces de tapisserie de Beauvais, prisées. | 15,000 |
| « 2,518. — Un meuble de gros de Tours, prisé | 48,000 |
| « 2,522. — Un meuble de velours bleu céleste, prisé. | 50,000 |
| « 2,528. — Un magnifique meuble de brocart d'or et d'argent prisé. | 100,000 |
| « 2,529. — Un meuble de gros de Tours, prisé | 48,000 |
| « 2,497. — Un autre, prisé. | 6,000 |
| « 2,537. — Un dais | 40,000 |
| « 2,062. — Douze clavecins | Mémoire. |

Il ne nous est malheureusement resté qu'un nombre relativement très-restreint de tant de meubles magnifiques : on les donnait en échange ou en paiement à des fournisseurs, par exemple à un certain Lanchère, qui avait été le continuateur de l'abbé d'Espagnac pour l'exploitation des convois et transports militaires. « Le Comité de Salut public lui avait fait délivrer en paiement de ses premiers services, de fortes parties du mobilier de Versailles, en pendules, en tapis, en statues de marbre, en commodes, secrétaires et consoles du meilleur goût et du plus grand prix. Lanchère père, originairement cocher de fiacre à Metz, mais d'une activité merveilleuse, et secondé par les talents de sa femme en affaires, était resté avec sa vaste entreprise l'homme le plus simple du monde. Il avait encombré de tout ce mobilier de Versailles l'*Hôtel de Flamarens*, faubourg Saint-Germain, dont il était propriétaire, ce qui faisait l'effet d'un garde-meuble à déménager... »¹

Paris regorgeait, à la suite de la vente du Château de Versailles, de meubles et d'objets précieux qui encombraient les magasins des revendeurs. Les journaux du temps sont remplis d'annonces où ils sont offerts au public. C'est ainsi que nous lisons dans les *Affiches, Annonces, etc.*, du 3 pluviôse an II : « Magasin de *beaux meubles* provenant de la *Liste civile*, rue Helvétius, 53 »; et à côté : « Magasin de la citoyenne Mauduit : Vente à prix fixe de *meubles* de Versailles et de Trianon ». Nous avons déjà donné, dans le *Cabinet du duc d'Aumont*, la curieuse annonce de la « Vente de beaux Ouvrages d'Ébénisterie de la Fabrique de Riesener, Ébéniste, à l' Arsenal, dont une grande partie proven. des Cabinets intérieurs de Versailles et de Trianon, etc... », que le célèbre ébéniste invite les amateurs à venir voir chez lui. Il fallut des années pour écouler ces

1. *Souvenirs de M. Berryer*, doyen des avocats de Paris. Paris, 1839, in-8, t. II, p. 338 et suiv.

dépouilles des châteaux royaux, et on les retrouvait jusque dans les hôtels garnis.

Après l'incurie, l'indifférence et le vandalisme, le vol et le pillage contribuèrent encore à faire sortir de France un nombre infini d'objets. Écoutons un témoin qui n'est pas suspect : « Le mobilier appartenant à la Nation, disait Grégoire devant la Convention, a souffert des dilapidations immenses, parce que les fripons, qui ont toujours une logique à part, ont dit : *Nous sommes la Nation*, et quoiqu'en général on doive avoir mauvaise idée de quiconque s'est enrichi dans la Révolution, plusieurs n'ont pas eu l'adresse de cacher des fortunes colossales élevées tout à coup. Autrefois ces hommes vivaient à peine du produit de leur travail, et depuis longtemps ne travaillant pas, ils nagent dans l'abondance.

« C'est dans le domaine des arts que les plus grandes dilapidations ont été commises. Ne croyez pas qu'on exagère en disant que la seule nomenclature des objets enlevés, détruits ou dégradés, formerait plusieurs volumes.

« ... Les antiques, les médailles, les pierres gravées, les émaux de Petitot, les bijoux, les morceaux d'histoire naturelle d'un petit volume, ont été plus fréquemment la proie des fripons. Lorsqu'ils ont cru devoir colorer leurs vols, ils ont substitué des cailloux taillés, des pierres fausses aux véritables. Et comment n'auraient-ils pas eu la facilité de se jouer des scellés, lorsqu'on saura qu'à Paris même, il y a un mois, des agents de la municipalité apposaient des cachets sans caractères, des boutons et même des gros sous, en sorte que quiconque était muni d'un sou pouvait, à son gré, lever et réapposer les scellés ! »

4. Il n'est pas sans intérêt de consulter à ce sujet les caricatures de l'époque de la Révolution. Nous en citerons seulement trois, de l'année 1793, qui appartiennent au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

La première, gravée en couleur, est intitulée : « *Président d'un Comité révolutionnaire après la levée d'un scelé (sic)* ». Un homme à figure patibulaire, coiffé d'un bonnet rouge et vêtu d'une carmagnole, s'enfuit, tenant d'une main un sac d'argent, et de l'autre de l'argenterie; des couverts sortent de ses poches, et plusieurs chaînes d'or pendent à sa ceinture.

La seconde représente deux vauriens déguenillés armés de bâtons noueux : « *Aristide et Brise-Scellé*. — Se trouve chez le marchand de curiosités, rue Coquillière, n° 10... »

Dans la troisième, enfin, on voit une bande de gueux armés de piques, et on lit au-dessous :

« PATROUILLE RÉVOLUTIONNAIRE.

« Amis quelle moisson soffre à notre courage!

Laissons là les lauriers, mais courons au pillage! »

« De toutes parts s'élèvent contre des commissaires des plaintes des plus amères et des plus justes. Comme ils ont des deniers à pomper sur les sommes produites sur les ventes, ils évitent de mettre en réserve les objets précieux à l'instruction publique. Il est à remarquer d'ailleurs que la plupart des hommes choisis pour commissaires sont des marchands, des fripiers qui, étant par état plus capables d'apprécier les objets rares présentés aux enchères, s'assurent des bénéfices exorbitants. Pour mieux réussir, on dépareille les livres, on démonte les machines, le tube d'un télescope se trouve séparé de son objectif, et des fripons concertés savent réunir les pièces séparées qu'ils ont acquises à bon marché. Lorsqu'ils redoutent la probité ou la concurrence de gens instruits, ils offrent de l'argent pour les engager à se retirer des ventes. On en cite une où ils assommèrent un enchérisseur¹. »

Nous nous arrêterons ici, bien que nous n'ayons montré qu'un coin d'un bien triste tableau. Il nous serait facile de multiplier les citations et les documents qui fourniraient, hélas ! la matière de plus d'un volume ; mais nous pensons que les faits que nous venons d'exposer sont suffisamment instructifs, et qu'ils parlent eux-mêmes d'une manière assez éloquente. Nous ne les avons pas recueillis, du reste, uniquement pour satisfaire la curiosité du lecteur : la morale en est facile à déduire, et dans l'irréparable dispersion de ce merveilleux mobilier de la France, qu'un auteur contemporain estimait à quatorze cents millions, chacun trouvera en même temps un regret pour le passé, une leçon et un enseignement pour l'avenir.

BARON DAVILLIER.

1. Voici en quels termes un journal du temps appréciait le langage du célèbre conventionnel : « Les sans-culottes devraient bien couvrir de boue un certain rapport de l'abbé Grégoire au nom du Comité de l'instruction publique sur ce qu'il appelle le vandalisme, où il regrette la basilique de Chartres, celle de Nîmes et celle de Strasbourg, la *Résurrection du frère Luc*, à Verdun, la *Descente de croix*, à Mayence, les vitraux de Gisors, les tableaux des sept-sacrements, à Grasse, les clochers de Bourg, le mausolée du maréchal de Saxe, à Strasbourg, les stalactites et les stalagmites de Coutances, et autres turpitudes tombées sous le fer destructeur des hochets du fanatisme et du nobilisme. Il n'a oublié que les statues équestres des places Royale, Vendôme, des Victoires, de Louis XV et du Pont-Neuf, que le vandalisme parisien a renversé. » *La Tribune du Peuple* ou *le Défenseur des Droits de l'homme*, par Gracchus Babeuf, 28 frimaire, an III, n° 28, p. 856.



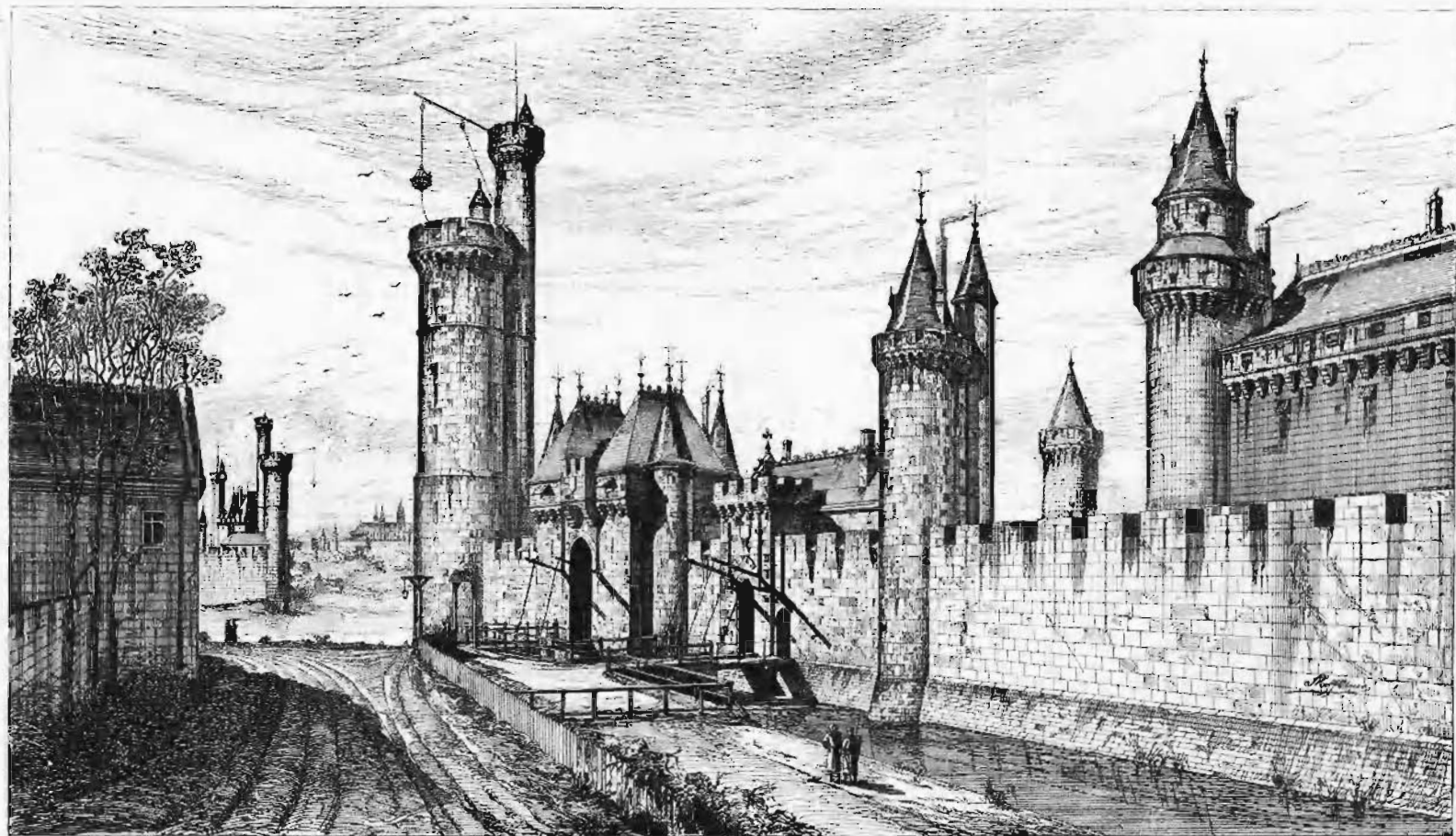
BIBLIOGRAPHIE

PARIS A TRAVERS LES AGES, aspects successifs des principales vues et perspectives des monuments et quartiers de Paris depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours, fidèlement restitués d'après les documents authentiques par M. F. Hoffbauer, architecte, et par MM. Édouard Fournier, Paul Lacroix, A. de Montaiglon, A. Bonnardot, Jules Cousin, Franklin, Valentin Dufour, 1 vol. in-folio illustré de 60 chromolithographies et de nombreuses gravures dans le texte, paraissant en 12 fascicules. Paris, Firmin Didot, 1876.



Il s'est fait depuis une dizaine d'années, autour de l'histoire de notre vieille et illustre cité, un grand mouvement, une dépense considérable de travail et d'argent. Les coûteuses et luxueuses publications de l'*Histoire de Paris*, entreprises par la Ville, ont servi d'exemple. Sur leurs larges assises sont nées de toutes parts les monographies, les recherches de documents inédits, les réimpressions curieuses, les études spéciales. Une sorte de monument grandiose s'est élevé peu à peu auquel chacun de ceux, et ils forment une légion aujourd'hui, qui se passionnent pour les annales de la ville

qu'ont illuminée tant de glorieux rayonnements et qu'ont couverte de leur voile épais tant de sombres tempêtes, ont tenu à honneur d'apporter leur pierre, si petite qu'elle fût. Bibliophiles et curieux de tous genres, fureteurs et érudits se sont piqués d'émulation. Les vaillants et les dévoués ne se comptent pas. Ce sont M. Destailleurs, M. Bonnardot et l'abbé Bossuet, trois rivaux en bibliophilie parisienne; MM. Paul Lacroix, Valentin Dufour, Franklin, Anatole de Montaiglon, Édouard Fournier et surtout M. Jules Cousin, l'honorable conservateur de la bibliothèque de la Ville, qui chaque jour fait des prodiges pour reconstituer l'ensemble précieux qui a été si malheureusement anéanti par les sinistres incendiaires de 1871.



ENTRÉE DU LOUVRE DE CHARLES V DU CÔTÉ DE LA RUE D'HOSTERICHE (1380).

(Paris à travers les Ages.)

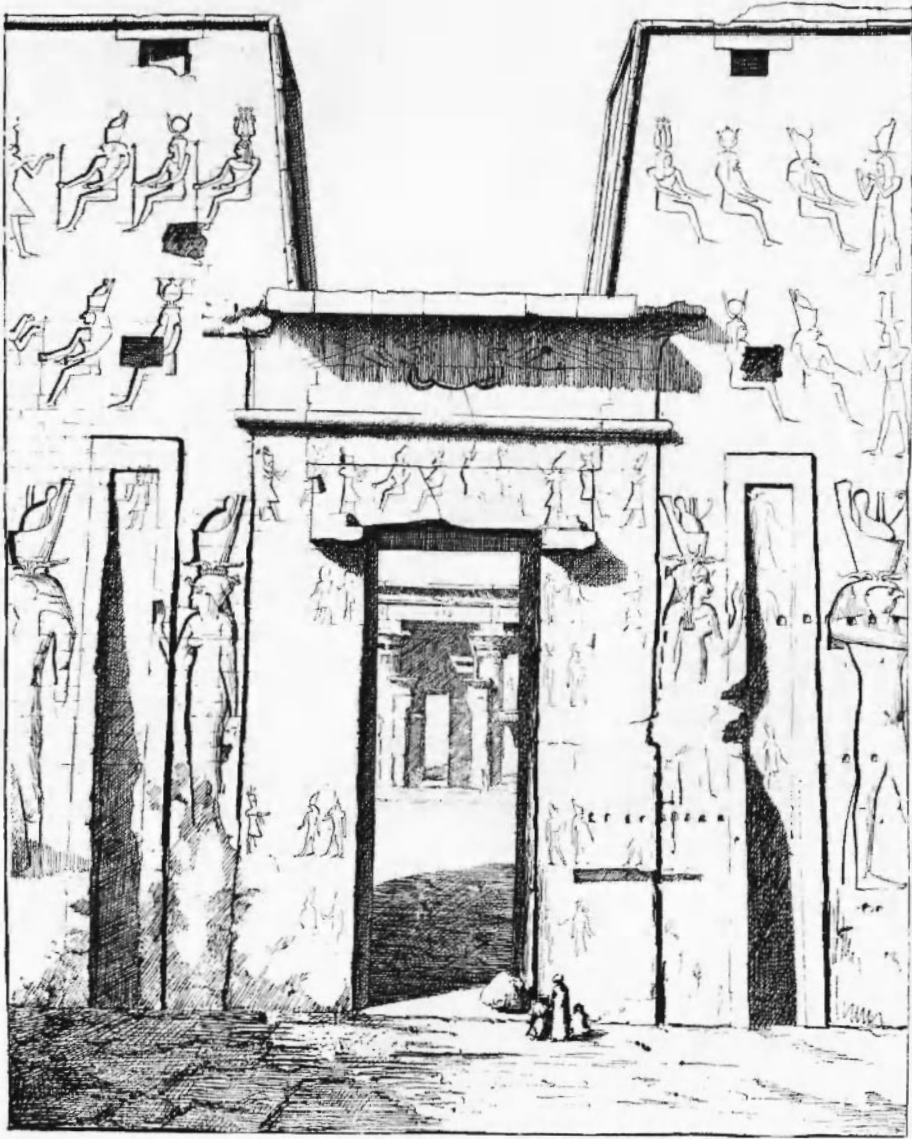
Aujourd'hui, c'est la maison Firmin Didot qui ajoute à l'Œuvre de Paris un volume magnifique, — ou plutôt douze volumes, car chaque fascicule forme à lui seul un tout important : — *Paris à travers les âges*. L'entreprise, comme tout ce qui présente des aspects multiples et indéterminés, était fort délicate. Il nous est facile de reconnaître que le plan en a été bien conçu et l'exécution bien menée, du moins dans ses parties essentielles. Il s'agissait d'abord de reconstituer ce que nous pourrions appeler le décor de l'Histoire de Paris, décor sans cesse renouvelé, sans cesse transformé, sorte de diorama mouvant qu'il fallait en quelque sorte saisir et immobiliser autour d'un point de vue fixe, décor dont il fallait arrêter les grandes lignes, l'Hôtel de ville et la place de Grève, le Louvre et Saint-Germain-l'Auxerrois, le Châtelet et le Pont au Change, le Marché des Innocents, les Tuileries, le Palais-Royal, la Bastille, le Palais de Justice, l'Hôtel-Dieu, la Cité et Notre-Dame, Saint-Germain-des-Prés, etc., sans négliger les lignes accessoires. Cette tâche fut confiée au crayon habile et très-érudit de M. Hoffbauer, architecte. Ensuite il fallait animer le décor et reconstituer le grand drame de la cité à travers les siècles, trouver le fil d'Ariane au milieu de cette succession inouïe d'événements sublimes, terribles ou grotesques, et, l'ayant trouvé, y conduire le lecteur sans le fatiguer. Ceci est affaire aux écrivains chargés du texte. Ils se recommandent assez d'eux-mêmes pour que nous n'ayons pas à douter de la réussite de leurs efforts. Le travail de M. Hoffbauer est de beaucoup le plus complexe ; il faut attendre pour le juger définitivement la terminaison de l'ouvrage. Mais dès aujourd'hui il lui reste acquis une idée tout à fait ingénieuse, ce sont les plans doubles avec calque transparent à l'encre rouge qui permettent de déterminer du premier regard toutes les transformations que Paris a subies aux époques critiques de son histoire. Nous serons, par exemple, moins élogieux pour quelques-uns des côtés matériels de l'exécution. Le tirage du texte est remarquablement net et franc, ce qui est rare par le temps qui court ; mais le tirage des bois est parfois un peu inégal, ou trop gris ou trop noir ; nous regrettons aussi l'emploi surabondant de la chromolithographie dont la maison Didot semble vouloir user et abuser. La chromolithographie reste, quoi qu'on fasse, un moyen de reproduction imparfait et souvent fort inexact ; elle doit être réservée pour les objets de décoration, géométriquement définis, comme les étoffes, la céramique, l'orfèvrerie, qu'elle rend à merveille.

Trois livraisons du *Paris à travers les âges* sont parues : le *Châtelet*, par M. Bonnardot ; l'*Hôtel de ville*, par M. Edouard Fournier, et le *Louvre*, par le même. Nous donnons ici une planche tirée de la livraison du *Louvre*.



VOYAGE DE LA HAUTE ÉGYPTÉ, par M. Charles Blanc, de l'Institut, avec 80 dessins de M. Firmin Delangle. Paris, Loones, 1876. 1 vol. in-8 de 370 pages.

Ce nouveau volume de notre collaborateur M. Charles Blanc, aujourd'hui, et à très-uste titre membre de l'Académie française, mérite à bien des égards de fixer l'attention. Il n'est point à proprement parler inédit, car il est, à peu de chose près, la



PYLONE DU GRAND TEMPLE D'EDFOU.

(Voyage de la haute Egypte.)

réimpression d'articles parus dans le journal *le Temps* au lendemain de l'inauguration du canal de l'isthme de Suez, inauguration très-brillante, on s'en souvient, à laquelle avait été libéralement conviée par le khédive l'élite intellectuelle de la France. Parmi ceux de nos compatriotes qui eurent alors l'inappréciable fortune d'assister à ces fêtes, qui se terminèrent par une pointe en commun à travers les merveilles de la haute Égypte, du Caire à Philæ, se trouvaient à côté de M. Charles Blanc, MM. Guil-



INTÉRIEUR DE LA MOSQUÉE D'AMROU, AU CAIRE.

laume, Fromentin, Miller, Gêrôme, Tournemine, Berchère et François Lenormant. De cette belle excursion accomplie en si agréable société, le correspondant du *Temps* avait rapporté le souvenir d'une vision étincelante et une admiration profonde pour l'art de l'ancienne Égypte. Son livre, tableau très-fidèle de ses impressions, est à la fois un journal de voyage, écrit dans une forme alerte et familière, et un résumé d'observations didactiques sur l'art des Pharaons et sur celui des Califes, sur ces deux efflorescences magnifiques du génie humain qui, sur le même sol et à plus de trois mille ans de distance, ont produit la salle hypostyle de Karnak et la mosquée de Touloun. La partie pittoresque du livre, d'ailleurs la moins importante, ravive quelques-uns des tableaux tracés par Gérard de Nerval et par Maxime Du Camp; la partie didactique

est un chapitre nouveau ajouté à la *Grammaire des arts du dessin* et comme le développement, sur les monuments eux-mêmes, des doctrines de l'auteur.

Les dessins qui ornent l'ouvrage et qui sont dus à la plume élégante et précise de M. Firmin Delangle sont, en grande partie, plutôt des démonstrations figurées destinées à éclaircir le texte en le suivant pas à pas que des illustrations; des contours et des silhouettes plutôt que des masses pleines. Ce procédé convient, d'ailleurs, parfaitement aux formes hiératiques de l'art égyptien. Ces images très-simples sont d'un caractère excellent pour le but que s'est proposé M. Charles Blanc; elles lui sont du même secours que la craie et le tableau au professeur de géométrie. Toutefois nous avons préféré donner ici deux figures d'un caractère un peu plus pittoresque, la mosquée d'Amrou et le temple d'Edfou. La mosquée d'Amrou, construite dans le premier siècle de l'hégire, est à la fois l'un des plus curieux monuments du Caire et l'un des plus anciens témoins de la conquête de l'islamisme. Le temple d'Edfou, quoique bâti sous les Ptolémées, est cité comme un type classique de la construction religieuse des Égyptiens.

L'espace nous manque pour analyser en détail, comme il le mériterait, ce livre si charmant par endroits par le prime-saut d'impressions très-vives et si plein de réflexions ingénieuses, de remarques élevées, de comparaisons et de déductions, vivifiées par l'esprit de synthèse de l'auteur. Mais nous pouvons dire à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont point encore lu qu'ils peuvent sans crainte l'ouvrir et en commencer la lecture: ils ne le quitteront qu'à la dernière ligne.



HISTOIRE DE LA PEINTURE FLAMANDE, depuis ses débuts jusqu'en 1864, par M. Alfred Michiels. Paris, Lacroix et Verboeckoven, 1865-76, 10 vol. in-8°.

La *Gazette* a donné à plusieurs reprises des fragments d'un important ouvrage, entrepris par son collaborateur M. Alfred Michiels, sur l'Histoire de la peinture flamande. Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui la conclusion de ce grand travail, auquel l'auteur a consacré la majeure partie de sa vie. Celui-ci n'est qu'une seconde édition d'un premier ouvrage publié en 1841, mais tellement refondu et augmenté, qu'on peut le dire absolument nouveau. C'est une œuvre de trop longue haleine et de trop grandes proportions pour qu'il nous soit permis de la juger et de l'analyser en quelques lignes. M. Michiels y a consigné le résultat de quarante années de patientes et minutieuses recherches dans les écrits antérieurement publiés ainsi que dans les bibliothèques et les archives locales. L'éloge, la discussion ou la critique des découvertes de l'auteur se feront par la contre-enquête de l'avenir et par les travaux successifs de l'érudition. Nous voulons seulement signaler ici cette vaste monographie en transmettant à M. Alfred Michiels les remerciements des amis des arts pour le courage et la persévérance de son long effort.

D'ailleurs l'économie même de l'ouvrage en marquera l'importance à nos lecteurs

mieux que tout ce que nous en pourrions dire dans l'espace restreint dont nous disposons.

1^{er} volume : Origines de la peinture flamande.

2^e volume : La peinture proprement dite au *xiv^e* siècle, les premiers tableaux flamands de l'école rhénane, les Van Eyck et leurs élèves directs.

3^e volume : Rogier van der Weyden, la famille et les élèves de Rogier, élèves et imitateurs de Van Eyck, Jean van Ruysbroeck et Philippe le Bon, Thierry Bouts, les fils de Thierry Bouts et les vieux peintres de Harlem, Hugo van des Goes, Simon Marmion.

4^e volume : Jean Memlinc, Gérard David et Jean Bellegambe, l'école brugeoise en Espagne et en Italie, Jérôme Bosch, dernière période de l'école brugeoise. — Les Pays-Bas au commencement du *xvi^e* siècle, Quentin Matzys, Henri à la Houppé, Joachim Patinir, Jean de Maubeuge.

5^e volume : Jean de Maubeuge et Lancelot Blondel, Bernard van Orley, Lucas de Leyde, voyage d'Albert Durer dans les Pays-Bas, Jean Schoreel, Hemskerk, Michel van Coxie, Lambert Lombard et Lambert Suavius, Frans Floris, les Brueghel, Martin de Vos et les iconoclastes.

6^e volume : Barthélemy Spranger, Lucas de Heere et Marc Gérards, Karel van Mander, les peintres provinciaux sous Philippe II, développement du paysage, peinture d'intérieur, marines et batailles, fleurs et animaux, portraits, scènes familiales, et tableaux de fantaisie. — L'école d'Anvers, les maîtres de Rubens.

7^e volume : Rubens et ses élèves de Rubens, Van Dyck, Jordaens, Snyders, la famille Téniers.

8^e volume : La famille Téniers, Érasme Quellin le vieux, Jean van Hock et Théodore van Thulden, les autres élèves de Rubens, les paysagistes.

9^e volume : L'école de Rubens à la seconde génération, les indépendants. — Les peintres flamands en France.

10^e volume : Les peintres flamands en France, l'école française en Belgique, les peintres flamands en Italie, les peintres flamands dispersés, la décadence, derniers fidèles, les faux classiques, renaissance moderne.



Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.
